

**Foi héroïque.**—Le saint baron de Renty accompagnait toujours le saint Viatiqué qu'on portait aux malades ; il y consacrait toutes ses matinées et rien ne pouvait l'empêcher de le faire assidûment. Un jour d'hiver, où le temps était fort mauvais, et malgré un rhume violent, il accompagnait tête nue le Saint Sacrement. — Mais, Monsieur, vous allez vous faire du mal. — Mon ami, je fais le bien et il ne peut en résulter du mal. *Je fais ce que dois, advienne que pourra.* Chose admirable : au retour, il était complètement guéri.

**Piété de Sainte Chantal.**— Ayant entendu chanter un cantique sur les litanies du Saint Sacrement, elle le faisait répéter à ses sœurs en récréation. Elle avoua, un jour, que la nuit précédente, elle avait été réveillée cinq fois ayant toujours à la pensée cette reprise :

Ah ! suprême bonté ! cet amoureux repas  
Me doit anéantir, et je ne le suis pas !

Ajoutant qu'elle ne comprenait pas qu'on pût recevoir son Dieu sans en mourir !

**Ce qu'on apprend au Séminaire.**—Le prince de Conti, étant allé un jour à l'église Saint-Sulpice, aperçut un séminariste dans un coin et s'approchant de lui : "Monsieur l'abbé, demanda-t-il, veuillez donc me dire ce qu'on vous apprend au Séminaire." — Le séminariste ne répond pas. — Seconde question du prince : il reste muet. "Enfin, dit-il une troisième fois, répondez-moi donc, Monsieur l'abbé, je veux savoir ce qu'on vous enseigne au Séminaire." — Monseigneur, au Séminaire on nous apprend à nous taire à l'Église. — Le prince comprit et s'éloigna, en se promettant de profiter de la leçon.

**Le factionnaire de Dieu.** — Un capitaine, en visitant la cathédrale d'Orléans trouve un de ses meilleurs soldats au milieu de l'église devant la grille du chœur, debout et immobile comme une colonne : — Et que fais-tu là ? — Je monte la garde — ?... — Voyons mon capitaine, le colonel a un factionnaire, et le général en a deux ; et les ministres !... et le président de la République !... est-ce que je sais ? Mais, que je me suis dit, le bon Dieu, *c'est plus fort que tout ça*, et Il n'a pas de factionnaire !... Et moi, je viens tous les jours au temps libre, de une heure à trois...

Le capitaine, qui était bon chrétien, serra vigoureusement la main du militaire. Il appréciait sa conduite, et il savait qu'un bon soldat est, comme dit de Maistre, "un jeune homme qui craint et honore Dieu, et qui n'a pas peur du canon."